

chrétiens m'ont écouté, j'aurais fait cesser leur différend et seraient devenus frères intérieurement et extérieurement. »⁽¹⁾

Effectivement, ce n'est ni les musulmans, ni les chrétiens qui l'ont écouté, mais c'est bien l'histoire qui l'a écouté. Elle lui a offert une formidable occasion de réaliser son vœu, et comme pour confondre ses détracteurs, elle l'a porté au rang le plus élevé de la considération humaine.

Pour conclure, il m'est important de préciser, que durant toutes les péripéties que sa trépidante vie a connues, Abdelkader est resté identique à lui-même, libre et souverain dans ses décisions. Son élévation morale, son mépris pour les jouissances matérielles, son indifférence à l'égard des faveurs sociales, son équité et sa probité ont fait de lui le prophète de la fraternité. « Il est de ces êtres rares, écrit Mohamed Sahli, qui de siècle en siècle, de millénaire en millénaire, offrent au genre humain une idée de la perfection, un modèle exemplaire. »⁽²⁾.

Documents :

1. *Abdelkader Emir Lettre aux français trad. René Khawam Anep Alger 2005*
2. *Abdelkader Emir ElMawakif en 3 vol Dar el Yakadha 2^e Ed Damas 1966*
3. *Bessaïeh Boualem L'émir Abdelkader Anep Alger 2002*
4. *Chodkiewicz Michel écrits spirituels Ed du seuil Paris 1982*
5. *Churchill C.H La vie d'Abdelkader trad Michel Habart SNED Alger 1971*
6. *El Mourabet Djaoued assawouffwel Amir Abdelkader Dar el Yakadha Damas 1966*
7. *Mohamed Ibn Abdelkader Touhfetezzair 2 vol Dar El Yakadha 2^e Ed Damas*
8. *Sahli Mohamed Cherif Abdelkader chevalier de la foi Alger*
9. *Scott colonel mémoires 1841 SNED Alger 1981*

Les Revues :

1. *Revue Ethakaffa N° Spéciale Abdelkader ministère de la culture Alger 1983*
2. *Majalatettarik centenaire de la mort d'Abdelkader CNEH Alger 1983*
3. *Promesse N° Spéciale L'Emir Abdelkader SNED Alger 1970*

1 - Abdelkader émir idem P.46

2 - Sahli Mohamed Cherif Abdelkader chevalier de la foi P.20

la foule comprenne que cette phrase, aussi paradoxale qu'elle puisse paraître, est en réalité le véritable message de l'Islam, et s'il a agi de la sorte, c'est parce que tels sont les instructions du Coran et les enseignements du prophète, et quiconque agit contrairement à cela, ne peut se réclamer de la communauté musulmane.

Sur un autre plan, cette phrase peut aussi nous renseigner sur le sens élevé de la justice chez Abdelkader. « Ce sont mes frères » implique en effet, que l'homme, quelle que soient ses sympathies avec ses coreligionnaires, et quelle que soit sa situation sociale ou son appartenance raciale doit, quand les circonstances l'exigent, se ranger impérativement du côté de la justice et du droit. Et partant, il ne doit jamais juger de la personne humaine à partir de ce qu'elle est. Car à proprement parler, le droit et la justice, tout comme la vérité morale, sont des entités purement spirituelles, elles doivent être libre de toute considération sociale ou matérielle. C'est dans ce sens là qu'Abdelkader soulève la question de la justice et de l'équité. Ce n'est pas seulement parce qu'il a pâti des injustices de la France, mais c'est parce que les hommes, embués qu'ils sont par leur fierté et leur orgueil ne perçoivent la justice, qu'à travers leurs préjugés. C'est d'ailleurs pour fustiger cette manière de voir qu'il écrit dans son célèbre ouvrage dédié à la société asiatique⁽¹⁾(20) « l'intelligent connaît les hommes par la vérité, non la vérité par les hommes », (la vérité est ici prise dans le sens d'équité et droiture). En outre, pour donner plus d'appui à son argumentation il ajoute : « La parole de sagesse est la marque de l'intelligent, il la prend chez celui chez qui elle se trouve, que celui-ci soit humble ou sublime. »⁽²⁾ C'est-à-dire que la parole juste et équitable émane aussi bien d'une personne humble que d'une personne sublime.

Je crois qu'en dépit de toutes les infortunes qu'il a connues, Abdelkader est sorti finalement vainqueur. Ce n'est pas les hommes qui lui ont rendu justice, mais c'est l'histoire. Car si l'on s'avisait un moment à établir le rapport entre la phrase qu'il a écrite en 1855 à Brousse, et les événements survenus plus tard à Damas, on découvre l'étonnante interférence de l'histoire, car c'est bien Abdelkader qui a écrit : « Si les musulmans et les

1 - La société asiatique est une institution d'études orientales que l'émir lors de sa libération en 1852 a été invité par son directeur M. Reinaud, en retour pour honorer cette invitation, l'émir demanda à se faire admettre comme membre de la société, et pour apporter sa contribution, il écrivit cet ouvrage à Brousse et en fit don à son directeur.

Abdelkader émir Rappel à l'intelligent avis à l'indifférent P. 13 - 2

fraternité humaine n'est pas un vain mot, mais un acte concret que seul un homme imbu de valeurs et de sincérité est susceptible de réussir.

Tout commença par un jour de printemps de l'année 1860 au mont Liban. Des druzes de connivence avec les autorités turques procèdent au massacre systématique des chrétiens. Le carnage menace de s'étendre à Damas et ses environs. Deux mois plus tard, le 9 juillet 1860, une foule de musulmans surexcités par la rumeur se rue sur le quartier chrétien de Damas. Dès qu'il fut informé, Abdelkader prit la décision d'aller au devant des émeutiers pour les prier de renoncer à leur macabre projet. La persuasion n'eut aucun effet sur une foule en proie à une folie meurtrière. En quelques heures, le quartier chrétien fut livré à un pillage épouvantable.

C'est à ce moment là que se produisit la rupture définitive entre l'homme savant, libéré des contraintes du particularisme, et ses coreligionnaires enfermés dans un individualisme fruste. C'est à ce moment là aussi qu'apparut le grand fossé entre l'Islam authentique et l'Islam folklorique. Un moment crucial où l'Islam authentique éprouva le besoin pressant d'être défendu. C'est ainsi que du fond de la conscience d'Abdelkader ressurgit alors le grand verset qui proclame haut et fort: « que de vous soit une nation qui appelle au bien, ordonne au bienfait et fait cesser ce qui nuit, ces gens, ce sont eux qui triomphent »⁽¹⁾

L'évidence de l'appel est incontournable. C'est le Coran qui interpelle les hommes, il leur intime l'ordre de défendre le bien. Le bien qui n'a ni race, ni couleur, ni religion, le bien universel qui considère tous les hommes, quelle que soit leur origine, comme frères. C'est fort de ses convictions religieuses qu'Abdelkader décida d'accueillir tous les chrétiens dans sa résidence. Une foule furieuse fonça en direction de sa demeure et exigea que tous les chrétiens qui s'y trouvent, lui soient livrés sur le champ. C'est là qu'Abdelkader, avec un calme magistral se dressa contre la foule éberluée et lui déclara sur un ton solennel. « Je ne livrerai pas un seul chrétien, ce sont mes frères, retirez-vous ou je donne ordre à mes hommes de faire feu. »⁽²⁾

En prononçant cette phrase historique « ce sont mes frères » Abdelkader voulut que

1 - Sourate 3 verset 104

2 - Churchill C.H La vie d'Abdelkader P. 315

ligner la défiance caractérisée qu'ils ont toujours nourrie à son égard, un agglomérat de préjugés infondés offusquaient leur refus de reconnaître à Abdelkader la sincérité de son projet hautement humain.

Abdelkader, un prophète de la fraternité.

Si la France a porté un grand préjudice à Abdelkader en refusant de l'écouter, l'histoire en revanche, lui a donné une formidable occasion de réaliser son projet. Sans verser dans un fatalisme grossier, l'histoire humaine met parfois les hommes devant des faits surprenants. Des faits qui semblent parfaitement intelligibles, et qui de surcroît les interpellent avec force, comme si leur avènement était destiné à mettre leur bonne foi à l'épreuve. C'est ce qu'on peut appeler raisonnablement les implications de l'histoire. Elles prennent parfois les allures d'un fait spontané où rien n'est prévu ni préparé et qu'une âme honnête se trouve _ à son corps défendant _ incidemment impliquée dans les faits. Et quelles que soient la tournure et l'issue que prendront ces événements, ces implications de l'histoire rendent parfois justice et honneur, c'est le cas d'Abdelkader avec les événements de Damas en 1860.

En effet, évoquer les événements de Damas, c'est évoquer à priori le nom d'Abdelkader. Mais comment ces événements se sont-ils produits pour propulser cet homme au cœur de l'actualité de l'époque ? A aucun moment Abdelkader n'a voulu être au cœur de l'évènement, les quinze années de guerre mêlées d'intrigues et de coups bas, l'ont complètement échaudé. C'est pour se consacrer à l'étude et la piété qu'il a quitté son pays, l'orient était pour lui un havre de paix où il pouvait s'adonner à la science de l'esprit et la dévotion. Mais les événements spectaculaires surviennent souvent de manière imprévisible, et c'est dans l'imprévisible peut-être que les choses réussissent le mieux. Et comme parfois le hasard fait bien des choses, la bonne foi lui répond de manière sincère et spontanée. Le triomphe des causes justes devient alors un fait réel, c'est dans ce contexte là qu'il faut placer l'action d'Abdelkader.

Si les dirigeants français ont délibérément voulu rabaisser le prestige d'Abdelkader, l'histoire l'a au contraire glorifié en l'élevant au rang des sommités humaines les plus marquantes par leur constance et leur bravoure. Il a montré à l'humanité tout entière que la

avec respect et révérence, les français en retour, le considéraient avec mépris, enfermés qu'ils étaient dans leurs préjugés de race et de supériorité matérielle. Du reste, c'est cette attitude obtuse qui rendait les français inaptes à comprendre un homme de cette grandeur. A priori, ce que les français n'ont jamais compris chez Abdelkader, c'est sa stratégie de combat pour la réalisation de son œuvre humaine. Il est vrai qu'Abdelkader se battait sur deux fronts. Le premier était de réveiller le sentiment national chez les arabes en rétablissant l'unité des tribus et parvenir par la persuasion à instaurer une véritable fraternité. Le deuxième front était dirigé contre les français pour les contraindre sinon au repli, du moins à solliciter la paix. Car une fois la paix retrouvée des deux cotés, Abdelkader passerait à la deuxième partie de son plan, celle d'instaurer une fraternité durable entre français et arabes. Pour attester de la bonne foi d'Abdelkader, examinons attentivement un passage de la lettre qu'il a envoyée au roi Louis Philippe en mars 1839 et voyons comment il envisageait cette fraternité.

« Nos deux pays seront comme s'ils n'étaient qu'un, écrit-il, le moindre de vos sujets jouira de la sécurité la plus parfaite dans les tribus, les deux peuples se mêleront tous les jours de plus en plus, et vous aurez la gloire d'avoir introduit dans nos contrées cette civilisation dont les chrétiens sont les apôtres. » Plus loin il ajoute, « ce que je demande, est que vous ne voyez pas dans le refus de signer un nouveau traité, l'intention de recommencer la guerre, mais plutôt le désir de consolider les bases de l'ancien et de confirmer une sincère amitié entre nos deux nations. »⁽¹⁾

La lettre atteste de la bonne intention d'Abdelkader. Il apparaît clairement que son souci majeur était de sortir son peuple de son indigence intellectuelle et matérielle et transformer sa vie par l'introduction du progrès et de la modernité. Il est vrai que l'introduction de la technique moderne et son impact bénéfique sur le mode de vie arabe jettera un pont vers l'établissement d'une fraternité entre les deux peuples.

Mais si l'intention d'Abdelkader était sincère comme l'atteste ses nombreuses lettres au roi, les français eux répondaient par le mépris et l'indifférence, enfermés qu'ils étaient dans leur idéologie raciale dominatrice et particulièrement exclusive. Aussi, doit-on sou-

1 - Churchill C.H idem P. 191

gieuses l'opposant aux tribus, Abdelkader a été contraint en dernière analyse, à utiliser la force. L'entêtement de ses adversaires, leur ignorance cruelle des enjeux politiques et militaires, étaient les seules raisons qui motivaient ses attaques. En outre, c'est à son corps défendant qu'il se rue sur les tribus belliqueuses et le plus souvent réfractaires à la parole de Dieu. Abdelkader avait dans l'âme l'amour du prochain. Sa sagesse, sa hauteur d'esprit, sa piété, son détachement vis-à-vis des jouissances matérielles font de lui un homme foncièrement opposé à la violence.

Quant à ses rapports avec les français, en dépit de toutes les démarches entreprises par Abdelkader pour instaurer la paix fraternelle, les français se sont toujours montrés réticents à son égard. Voire même hostiles. Ils n'ont pas hésité à l'affubler de fanatisme. Or fanatisme suppose aveuglement et jusqu'au-boutisme. Pourtant Abdelkader a toujours montré de la modération et de la déférence dans ses rapports avec les français. Nombreux étaient ses actes qui réprouvaient le fanatisme. En témoignent les instructions qu'il donnait aux soldats pour épargner la vie des survivants, les égards et les soins qu'il apportait aux prisonniers, l'attention qu'il accordait aux sollicitudes de ses ennemis. Mais le geste le plus édifiant qui bannit toute idée de fanatisme, est la lettre qu'il envoya à l'évêque d'Alger où il proposa l'envoi d'un prêtre dans son camp : « Envoyez un prêtre dans mon camp. Il ne manquera de rien. Je veillerai à ce qu'il soit honoré et respecté comme il convient à celui qui est revêtu de la double dignité d'homme de Dieu et de représentant de son évêque. »⁽¹⁾

En prônant une fraternité sans équivoque, Abdelkader a libéré l'homme de son carcan individuel pour le projeter dans l'universel. Une démarche qui dénote une réelle avancée sur son temps. A une époque où les puissances européennes mettaient en marche leur théorie des races avec une rare brutalité, Abdelkader prêchait la tolérance, la fraternité, le pardon. Des valeurs pour lesquelles ce grand homme s'est investi totalement, non pas pour imposer un modèle de valeurs, mais pour indiquer l'unique voie que les hommes doivent désormais suivre pour vivre en harmonie.

Cependant, un abîme le séparait des dirigeants français. Si Abdelkader les regardait

1 - Churchill C.H idem P. 223

les plus fidèles d'Abdelkader. »⁽¹⁾ Quoi de plus édifiante que l'image d'un ennemi défait devenu Khalifa par la grâce d'un émir qui sait avec souplesse comment rétablir la fraternité.

De même lorsqu'il visita les tribus du Djurdjura, Abdelkader écarta d'emblée l'option des armes. « Il n'était pas, dit-il, venu parmi eux comme les turcs avec tout l'appareil de la force brutale, il venait parmi eux comme un simple pèlerin confiant dans la cause.... De Dieu et son prophète. »⁽²⁾

Avant d'être un chef militaire, Abdelkader était avant tout un homme sage et pieux. La force brutale est pour lui un fait accidentel qui peut vite être effacé par la confiance et le pardon. Dans le cœur du combat c'est la force brutale qui sévit, mais une fois l'ennemi défait la sagesse transforme le champ de bataille en un lieu de communion où tout le monde se reconnaît. On peut affirmer du reste que chaque combat survenu de manière accidentelle a eu pour finalité une issue fraternelle. Le grand principe de la philosophie du combat chez Abdelkader est de récompenser la défaite de l'adversaire par le pardon. C'est écrit dans le Coran, « Celui qui pardonne et répare, Dieu le récompense. »

C'est pourquoi toutes les opérations militaires conduites par Abdelkader contre les tribus arabes, ont dans la majorité des cas eu une issue heureuse. Les exemples sont légion, après un siège de cinq mois de la citadelle d'Ain Madhi où s'était réfugié le puissant Tidjani, Abdelkader est sorti victorieux mais pardonna vite aux assiégés pourtant très récalcitrants pendant le siège. A ce geste bienfaiteur, il invoqua en guise de référence la clémence du très haut qui dit : « pardonne et oublie. »⁽³⁾ (15)

Le même traitement fut réservé à la puissante tribu des beniArash. On sait fort bien que par le passé, cette tribu a osé s'attaquer aux convois d'Abdelkader. Fait plus grave encore, elle a montré des signes de connivence avec l'ennemi, un fait passible de la peine capitale. Il leur a suffi cependant d'implorer pardon pour qu'Abdelkader le leur accorde avec en guise de réparation, le paiement de tous les arriérés de la Zékkat.

En y réfléchissant bien, on est amené à constater que dans toutes les situations liti-

1 - Churchill C.H idem P. 140.

2 - Churchill C.H idem P. 165.

3 - Churchill C.H idem P. 144- 145

Dans sa philosophie du combat, Abdelkader a placé le sentiment humain au dessus de toute autre considération. Il fallait combattre les tribus récalcitrantes non pas pour les vaincre et les soumettre, mais pour restaurer la fraternité musulmane largement entamée par les divisions tribales. C'est pour cela qu'Abdelkader répugnait à utiliser la force brutale. Son arme préférée était la persuasion. « Avant de recourir à la force, note Charles Henri Churchill, Abdelkader essaya de la persuasion. Il écrivit aux tribus rebelles, les conjurant au nom du prophète, d'obéir à la loi, d'imiter la discipline du nord et de l'ouest, et de prendre garde aux pernicious conseils des intrigants. En même temps, il promettait d'oublier le passé, si revenant à de meilleurs sentiments, ils venaient se présenter à lui. »⁽¹⁾La barrière tribale constitue parfois un sérieux handicap au dialogue et la persuasion. La fraternité que prônait Abdelkader était difficilement admissible chez ces tribus profondément enracinées dans leur carcan individualiste. Elle leur paraissait comme un non-sens. Se vantant d'être descendants d'illustres ancêtres, d'avoir des us et coutumes qui leurs sont propres, d'être souverain dans leur choix, ces tribus dressaient des barrières infranchissables au dialogue.

Il y avait certes une disproportion entre ce que proposait Abdelkader comme option abstraite et l'état d'ignorance de la majorité des tribus auxquelles il s'adressait. En effet, il était difficile à des tribus incultes et rongées par des rivalités de pouvoir comprendre une option aussi élevée, pareille proposition demandait un esprit plus ouvert, ce qui n'était pas le cas de ces tribus baignant dans l'ignorance et la superstition. L'option des armes s'imposait donc à Abdelkader qui l'adopta non sans avoir averti ces tribus réfractaires à l'ordre et à la discipline.

C'est le cas de la confédération tribale des Boghar qui, sous l'impulsion de leur chef, un certain Ibn Mokhtar répugna à l'idée de s'aligner sous les ordres d'Abdelkader. La bataille s'engagea et la tribu récalcitrante fut vaincue. Abdelkader ordonna l'arrêt des combats et très vite la fraternité l'emporta sur les inimitiés. Le chef rebelle Ibn Mokhtar « Fut nommé Khalifa du sultan pour les tribus soumises. Il ne cessa d'être l'un des partisans

1 - Churchill C.H La vie d'Abdelkader P. 139.

générosité et la piété, c'est que les deux valeurs ont pour dénominateur commun le désintéressement vis-à-vis de l'existence matérielle. Le généreux est celui qui consacre sa vie au service des autres. Quant à l'homme pieux, il consacre sa vie au service de Dieu. L'un et l'autre se rejoignent dans la faculté qu'ils ont d'occulter les particularités et les différences et parviennent par un effort de conscience à percevoir le lien général qui est le lien universel. En revanche, si l'universel est un concept abstrait qui relève de la faculté d'abstraire, fait curieux, le Coran nous invite à le percevoir par le procédé moral. Subtile procédé que celui d'inviter les hommes à concevoir l'universel par le biais d'une approche morale.

Quant au hadith du prophète qui proclame haut et fort, « point de différence entre un arabe et un A'adjem que par le takwa »⁽¹⁾, lui aussi insiste sur la piété, autrement dit, sur le pouvoir d'occulter toute forme de différence entre les hommes.

Pour couronner le tout, et montrer l'importance majeure que l'islam a accordé à la fraternité humaine, il faut rappeler l'interdiction faite à quiconque d'embrasser la foi musulmane, s'il n'aimerait pas pour son prochain ce qu'il aimerait pour lui-même. C'est-à-dire que la première condition que pose l'Islam à toute personne qui veut devenir musulman, c'est éprouver de l'amour pour son prochain. Subordonner la foi à l'amour de l'autre, telle est la véritable loi de l'Islam qui proclame, « nul n'est censé croire que s'il aimerait pour son prochain, ce qu'il aimerait pour lui-même. »⁽²⁾

La fraternité dans le combat, une humanisation de la guerre.

C'est dans cette atmosphère imbue de piété, de dévotion et d'amour du prochain qu'Abdelkader est né et grandi. Il en a fait sa force morale et sa ligne de conduite dans la vie. Plus tard quand il a été investi du titre d'émir des croyants, son premier objectif était de restaurer la fraternité musulmane, c'est-à-dire l'unité de tous les musulmans d'Algérie. Une unité complètement compromise par le tribalisme et les divisions intestines. L'état de démembrement de la société algérienne était tel qu'il compromettait sérieusement la lutte contre l'envahisseur étranger. Fallait-il combattre l'ennemi ou restaurer la fraternité musulmane ? Le choix n'était pas aisé, il fallait entreprendre les deux.

1 - Citation prophétique authentique.

2 - Idem.

naires, la zaouïa était un véritable centre de fusion des consciences. On y étudiait tous les impératifs de la vie spirituelle. L'école leur apprenait à aimer les autres, à donner assistance aux gens, à aller au devant de ce qui nuirait à l'épanouissement de notre prochain, bref, tout ce qui a trait à la promotion morale des hommes.

C'est pour cela qu'on venait d'horizons divers, le statut social ou l'appartenance tribale ne comptaient pas, seul comptait l'émulation et l'esprit d'abnégation. Le bannissement de toute forme de ségrégation était la règle. La reconnaissance des uns et des autres une obligation. Les enseignements étaient dispensés pour servir de règle de conduite. Tout le monde devait se conformer à l'orthodoxie des textes et en faire une pratique de tous les jours. Le célèbre verset coranique qui proclame la reconnaissance entre les humains, atteste de la nécessité pour les hommes d'occulter leur différence et de tendre une main généreuse à leur prochain. « O gens, nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, nous avons fait de vous des peuples et des tribus pour que vous vous reconnaissiez, le plus généreux d'entre vous Chez Dieu, c'est le plus pieux »⁽¹⁾

Ce verset qui s'adresse à tout le genre humain comporte en effet deux propositions explicatives et une conclusion. La première, « nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle » pose le problème de l'égalité de tous les hommes. Cette égalité est sans équivoque puisqu'elle repose sur l'origine génétique des hommes. La deuxième proposition, « nous avons fait de vous... jusqu'à vous vous reconnaissiez », pose le problème de la diversité temporelle induite par la multiplication des individualités. Mais ces individualités ont été formellement instaurées pour éprouver la capacité des hommes à éluder ces différences et aller droit vers ce qui constitue leur nature essentielle. Quant à la conclusion, « le plus généreux... c'est le plus pieux », elle pose le problème de l'homme libre qui parvient par un effort de conscience à se départir des individualités trompeuses. Car être pieux, c'est être susceptible non seulement de transcender ces individualités accidentelles, mais percevoir aussi, par delà les différences, la vérité essentielle qui n'est autre que la fraternité dans sa forme universelle.

Peut-on envisager une explication plus adéquate ? En effet, si le Coran insiste sur la

1 - Sourate 49 verset 13.

n'est qu'une manifestation. Il est donc clair qu'Abdelkader place la fraternité humaine à un niveau supérieur d'intellection, au même titre que la vérité intellectuelle ou morale. C'est-à-dire qu'elle est une entité strictement morale indépendante des considérations matérielles et temporelles.⁽¹⁾

La fraternité humaine, une option d'inspiration coranique.

La fraternité humaine n'est pas une vue de l'esprit chez Abdelkader, elle est une pratique de tous les jours. En y regardant de près, on constate qu'elle s'incarne en lui et participe des gestes les plus communs de sa vie, de sa finesse d'esprit qui se revendique de la pertinence des versets coraniques et des préceptes de la tradition prophétique. Le maître d'œuvre de ce chantier riche en probité humaine est sans conteste la famille Mahieddine. Une famille connue pour avoir consacré sa vie au service de Dieu et des hommes. La sincérité de sa foi, la culture de l'amour pour le prochain, son dévouement pour le savoir et l'instruction ont fait de la maison familiale un lieu d'accueil et d'hospitalité. On y venait non seulement pour rendre hommage au cheikh vénéré, mais surtout pour s'imprégner de la culture de l'amour que l'enseignement du grand maître a légué.⁽²⁾

C'est dans une lettre au roi Abdelmadjid que l'émir nous décrit le dévouement de sa famille à la cause des hommes. « Mon père et mes aïeux, écrit-il se sont voués à la transmission du savoir à tous les étudiants désireux de s'instruire, ils offraient la nourriture aux sans abri et ouvraient la porte à ceux que la science intéresse. »⁽³⁾

Le centre de diffusion de cette culture est la zaouïa familiale. C'est en fait une institution où l'on enseignait les sciences religieuses et le dévouement à Dieu et aux hommes. De par l'hospitalité qu'elle offrait aux étudiants et la convivialité qui régnait entre les pension-

1 - C'est dans le mawkif 18 qu'Abdelkader explique les deux procédés d'ascension mystique. Le premier c'est la voie du soulouk, c'est-à-dire la voie de l'expérience initiatique. Elle est entreprise par l'initié lui-même et comporte d'énormes épreuves sur lesquelles il doit triompher pour bénéficier du dévoilement de la vérité ultime. Le second, c'est la voie du Djadhb, c'est-à-dire, la voie du ravissement extatique, elle est réservée aux gens que Dieu a gratifiés de sa miséricorde.

2 - Il s'agit d'Abdelkader El Guilani, le grand réformateur religieux de Guilane, (région nord de l'Irak) où ce réformateur apparut au 11^e siècle de l'ère chrétienne, 5^e de l'Hégire. Le grand père d'Abdelkader, Mustapha a eu l'honneur de s'initier à la tarika Kadiria lors de son voyage à la fin du 18^e siècle en Irak, pour venir ensuite fonder une zaouïa éponyme à la guetna.

3 - La revue ethkaffa P.21.

une fois levé, laissera le champ libre à sa perspicacité, de telle sorte que la vérité des choses se découvrira enfin à lui, porteuse de certitude. » ⁽¹⁾

Ce qu'entend Abdelkader par savoir, ce n'est pas la science expérimentale qui fonde ses connaissances sur des investigations empiriques, mais le savoir complet qui mène l'homme vers la réalité du divin, autrement dit le savoir qui consiste à dépasser son être par un élan mystique susceptible de lui dévoiler l'ultime essence des êtres et des choses.

C'est en pratiquant ce savoir que l'homme parvient à la connaissance de son être et acquiert la parfaite maîtrise de soi. Autrement dit, c'est par la maîtrise du corps et de l'âme que le savant acquiert sa liberté pleine et entière. En effet, c'est quand les besoins du corps sont sévèrement contrôlés par l'esprit et selon la mesure qu'exige le respect de la vie. C'est quand l'égoïsme le plus criard s'effrite et se mue en revendications altruistes, c'est quand la culture nationaliste se libère du carcan individualiste et se projette dans la culture universaliste, c'est à ce moment là que l'homme savant s'accomplit et atteint la perfection humaine.

C'est ce qu'entend Abdelkader par le mot science quand il dit : « La dignité de l'homme, sa propriété particulière, propriété par laquelle il se distingue de tous les êtres, est la science qui le rend parfait. » Plus loin il ajoute, « la perfection de l'homme réside dans la science » ⁽²⁾

On ne peut évidemment parler de perfection que si l'homme parviendrait par un effort moral soutenu à se détacher d'abord des contraintes de la vie matérielles. Une fois cette étape cruciale franchie, il s'emploie ensuite à purifier son âme par des pratiques acétiques suivies de prières et d'exercices assidus qui une fois accomplis pleinement le projettent dans un état extatique, c'est à partir de ce moment qu'il atteint le sommet de la contemplation mystique et devient maître absolu de son corps et son esprit. C'est là aussi qu'il entre en transe et voit se profiler d'intenses visions béatifiques où se confondent vérité et félicité. En effet, c'est à ce niveau de perfection que procèdent justement les hautes qualités de l'homme telles que la justice et la tempérance, et dont la fraternité humaine

1 - Abdelkader émir idem P. 18.

2 - Abdelkader émir idem P. 18- 19.

Des contraintes sociales.

Chaque individu est le produit de son milieu social. Le développement de sa personnalité et son ancrage dans le groupe social est déterminé par la pression que l'autorité sociale exerce sur lui. Cette pression s'exerce évidemment par l'habitude, elle se caractérise par l'apprentissage des règles et des coutumes qui s'impriment dans l'individu et contribuent à la formation de son individualité propre. En outre, pour conforter son ascendance sur l'individu, l'autorité sociale s'emploie à nourrir les sentiments affectifs. Elle développe en lui l'amour de la famille, de la patrie, de l'histoire du pays, de sorte que l'individu soit totalement inféodé au moi social et ne reconnait que lui. C'est cet ancrage dans l'individualité sociale que l'émir appelle le voile, c'est-à-dire le voile identitaire qui fait obstruction au concept d'universalité. L'émir nous explique le caractère de ce voile. « L'existence d'un voile entre l'esprit et la vérité, voile qui peut se confondre avec une croyance reçue antérieurement, souvent dès l'enfance, par voie d'imitation, et qui sera acceptée avec une présomption favorable. Un tel obstacle s'interpose entre l'esprit et la vérité, empêchant celui-là de parvenir à celle-ci et de recevoir autre chose que ce qu'il a déjà reçu par imitation. C'est l'épaisseur de ce voile qui empêche la plupart des gens d'atteindre la vérité, enveloppés qu'ils sont de croyances adoptées par mimétisme, croyances ancrées dans leurs âmes et sur lesquelles leurs esprits se sont figés. » ⁽¹⁾

Il est clair que l'émir impute la responsabilité de cet individualisme à la société qui enferme ses membres dans un cercle de croyances où il est difficile de leur faire admettre l'idée d'une autre fraternité plus large que l'espace restreint de la famille et de la patrie. Une fraternité plus libre à l'égard des particularismes égocentriques où l'homme évolue dans un monde fermé. Une fraternité plus émancipatrice parce que l'homme une fois libre de ces contraintes, s'approprie son moi et revendique son appartenance humaine.

La liberté, un privilège du savant.

Le savoir scientifique est pour Abdelkader le sommet de la sagesse. C'est lui qui conduit l'homme vers son ultime bonheur. Le savoir est dit-il : « Cette faculté qu'il a de connaître la vérité des choses par delà les apparences qui s'offrent à lui, par delà le voile du doute qui

1 - Abdelkader émir idem P. 14.

est pour Abdelkader, le fait de se libérer des contraintes du corps ou du moins en avoir une maîtrise absolue.

Des contraintes psychiques.

A l'inverse des contraintes corporelles qui sont de nature physique, les contraintes psychiques sont de nature mentale. Elles prennent forme dans l'état de conscience qui affecte le plus profondément notre personnalité. Elles sont aussi le résultat de notre développement psychologique qui constitue le fondement même de notre moi. Le fait d'être attaché à soi, ou d'être jaloux de sa personne renforce le sentiment de notre ego et nous fait prendre conscience de notre différence envers les autres. C'est cette conscience d'être différent des autres qui est à l'origine de l'individualité. Si nous prenions comme exemple le lien du sang qui est le fondement de la fraternité biologique, on constatera que les membres d'une même famille considéreront que ce lien leur est strictement propre et par voie de conséquence, se proclameront différents des individus étrangers à leur famille. Dans ce cas de figure, l'individualité qui s'est incrustée dans leur conscience considèrera la fraternité humaine comme un fait étrange. C'est dans ce sens là qu'Abdelkader parle du rapport qui existe entre individualité et universalité quand il écrit : « Quant au fait que l'esprit perçoit les universaux, la preuve en est que nous savons par exemple, que les personnes humaines participent de la nature humaine en même temps qu'elles se distinguent les unes des autres par leurs particularités propres, mais que les caractères qui les font participer de cette nature sont différents de ceux qui fondent leur particularité, de sorte que la nature humaine, en tant que humaine, est autre que celle de ces individus personnifiés en tant qu'individus. »⁽¹⁾

Ce qu'entend Abdelkader par ces paroles, est que l'ancrage des personnes dans leur individualité propre constitue un sérieux handicap à la perception de la fraternité humaine qui est un facteur commun et universel. L'allusion est faite ici à l'impossibilité aux hommes englués dans leur individualisme de pouvoir un seul instant, concevoir l'idée d'un universalisme.

1 - Abdelkader émir idem P. 36.

il est soumis, il est donc capital pour lui de s'approprier d'abord sa propre personne.

La liberté, un gage de fraternité.

Avant d'aborder le problème de la fraternité humaine, il faut d'abord souligner la complexité de l'homme et les problèmes axiologiques qui lui sont propres. Il n'est pas aisé de pouvoir réaliser un projet de cette envergure si les conditions nécessaires à son épanouissement ne sont pas réunies. On sait que l'homme est l'auteur incontesté de toute action engageant l'avenir de la société humaine, mais pour engager une action aussi grande que la fraternité humaine, et parvenir à la mettre en œuvre, il faut que l'homme se libère d'abord de son carcan individuel. Si l'on veut que la fraternité devienne un fait universel, la conscience humaine doit donc se libérer des contraintes du moi individuel. Ce moi a des attaches très fortes qui l'astreignent à une vue très restreinte de l'existence humaine, ces attaches sont de trois ordres.

Se libérer des contraintes du corps.

Il est vrai que le corps en tant que substance matérielle vivante suppose un ensemble de besoins vitaux qui sont la condition même de son existence. Ce sont en effet les besoins primaires comme celui de se nourrir, de se reproduire, de survivre aux dangers qui le maintiennent dans un état de dépendance vis-à-vis de son corps. Car l'homme en tant qu'entité corporelle ne peut se départir de ces besoins fondamentaux qui sont le fondement même de sa vie. C'est dans ce sens qu'Abdelkader nous décrit l'homme comme un être qui ressemble par son corps à d'autres êtres quand il dit : « Sachez que l'homme, du fait qu'il occupe un espace déterminé dans un lieu déterminé, est un corps comme le reste des corps, mais dans la mesure où il se nourrit et où il se reproduit, il est aussi une plante, et du fait qu'il a la possibilité de sentir et changer de place à sa guise, il est aussi un animal... De la même manière l'homme participe de la nature des minéraux et des animaux dans certains cas, mais se distingue d'eux dès que s'offre à lui l'occasion de manifester les qualités particulières sur lesquelles se fonde sa dignité. »⁽¹⁾

En somme, il est donc clair que l'homme restera toujours assujéti à son corps s'il n'arriverait pas à s'affranchir de ses contraintes, car s'affranchir c'est être digne, la dignité

1 - Abdelkader émir Lettre aux français P.17.

La fraternité humaine dans le discours d'Abdelkader

Prof. Ahmed MELLAH ⁽¹⁾⁽²⁾

Préambule :

La fraternité humaine est le fait que l'homme éprouve envers ses semblables, le même sentiment d'amour et de communion en occultant toute forme de différence relative à la race, la religion, ou la couleur de la peau. A un autre niveau, la fraternité est aussi le fait de respecter l'autre en ce qu'il a de sublime, c'est-à-dire sa qualité d'être doué de raison qui est la marque incontestée de sa dignité. C'est à ce niveau là que l'on peut considérer l'homme comme une entité essentielle et faire impasse sur ce qui constitue un fait accidentel. Ainsi définie, la fraternité humaine se présente donc comme une alternative au chauvinisme, voire au racisme et la xénophobie. Elle se caractérise par une propension à l'extraversion sans exclusion de race ou de nationalité. C'est cette perspective sans doute qui ouvrira toute grande les portes de l'avenir et ne manquera pas à coup sûr, d'apporter un grand épanouissement aux hommes.

Le discours d'Abdelkader, une approche élégante de la fraternité.

Dans ses grandes lignes, le discours d'Abdelkader ne donne pas une définition précise de la fraternité, mais laisse entrevoir en filigrane une acception assez élaborée du mot. C'est d'abord une notion qui se profile parmi les qualités essentielles de l'homme. Elle se confond avec la tempérance et la justice en ce qu'elles ont de noble et de sublime, mais surtout en ce qu'elles sont des qualités en soi, c'est-à-dire indépendantes de toute incidence matérielle. Pour Abdelkader, l'homme est l'être suprême par excellence, c'est grâce à son esprit qu'il occupe une place prépondérante dans le monde. C'est de cet esprit et de la manière de le conduire que procède justement le bonheur des hommes. Mais l'homme ne profitera jamais de ce bonheur, s'il n'arriverait pas à s'affranchir des contraintes auxquelles

1 Professeur département de philosophie Université Oran 2.

2 الملخص: يتحدث المقال عن شخصية جزائرية فريدة، مثلت بصدق القيم الإنسانية والأخلاقية قولاً، وكتابةً وعملاً. وقد جمعت مواقفها السياسية، والعسكرية، والاجتماعية أبعاداً إنسانية روحانية عالية، استحق أن يكون الرجل الجزائري الاستثنائي في تاريخ الجزائر الحديثة.